

Depuis les années soixante, les archéologues ont eu à réagir dans l'urgence face à ce que d'aucuns ont appelé "l'érosion de l'histoire". Ce phénomène était lui-même lié à l'accélération sans précédent de la transformation de la ville, et en particulier de son sous-sol, dans le cadre du développement d'infrastructures souterraines toujours plus imposantes. L'enjeu prioritaire était alors de se doter des moyens techniques, légaux et conceptuels pour sauvegarder ce qui pouvait l'être. La question de la valorisation de ce patrimoine ne s'est véritablement posée que dans un deuxième temps, suite à une maturation progressive de la discipline de l'archéologie urbaine.

La mise en valeur des vestiges archéologiques en milieu urbain : le projet européen **APPEAR**

Ce n'est donc qu'à la fin des années quatre-vingt que l'on s'est trouvé face à ce type de situation de façon récurrente. La problématique de la valorisation des vestiges archéologiques devait dès lors donner lieu à l'organisation de nombreux colloques et tables rondes au niveau européen. Ces rencontres ont permis de mettre en évidence la complexité du sujet.

LA SPÉCIFICITÉ DU MILIEU URBAIN

La valorisation des vestiges archéologiques en milieu urbain soulève une série de questions. Parmi celles-ci, on doit tout d'abord s'interroger sur ce que l'on entend par vestiges archéologiques. Cette notion s'est considérablement élargie au cours des dernières années. On en veut pour exemple l'archéologie du bâti, qui a pour objet l'analyse

diachronique de l'évolution du patrimoine bâti. Va-t-on maintenant considérer la ville dans son ensemble comme un objet de valorisation de type muséal ? Ou faut-il se cantonner, comme on le faisait il n'y a pas si longtemps, à une définition restrictive du patrimoine archéologique, qui se limiterait à quelques phases historiques remarquables telles que les époques grecque et romaine ?

La valorisation est elle-même une notion assez vague, qui embrasse une série de conceptions diverses et parfois incompatibles, allant de l'économique "pur et dur" au symbolique le plus éthéré.

Le milieu urbain se distingue du milieu rural par des contraintes tout à fait spécifiques. Ces contraintes sont principalement liées à la présence d'un gisement archéologique fortement concentré et d'agents

dégradants particuliers, ainsi qu'à celle d'un développement socio-économique et culturel propre à la ville.

D'aucuns assimileront la mise en valeur de vestiges archéologiques en ville à une forme d'impossibilité théorique en raison du vieil antagonisme qui semble opposer archéologues et urbanistes. Les premiers étant accusés de vouloir tout conserver quand les autres n'auraient d'autre ambition que de se débarrasser définitivement de toute trace matérielle du passé.

Malgré ces difficultés, on a vu émerger ces dernières années nombre de projets et d'expériences en matière de valorisation des vestiges archéologiques en milieu urbain. Pour ne citer que deux exemples européens emblématiques, on pensera à la crypte archéologique de la cathédrale Saint-Pierre à Genève ou au nouvel

accès du musée du Grand Louvre à Paris.

Ces expériences, bonnes ou mauvaises, ont elles-mêmes amené certaines "remises en question" de doctrines bien ancrées dans la discipline archéologique, telles que la place de l'hypothèse, les limites de la restitution et la confrontation entre patrimoine et création contemporaine.

LA VALEUR RESSOURCE COMME POTENTIEL VALORISABLE

On s'accorde aujourd'hui à considérer que la meilleure forme de conservation du patrimoine bâti est de maintenir sa fonction d'habitat, au sens écologique du terme, c'est-à-dire un support plus ou moins approprié, plus ou moins accueillant, à un usage complexe, qui va évoluer au cours du temps. Pour ce qui est des vestiges archéologiques, par définition, ces objets ont perdu leur fonction primitive et généralement toute valeur d'usage. Ceux-ci n'auraient alors plus qu'une valeur esthétique, symbolique et culturelle. Cette conception plutôt "romantique" est toutefois réductrice. En effet, pour l'archéologue, le vestige a avant tout une valeur scientifique, puisqu'il constitue sa principale source documentaire et cette valeur est pratiquement inépuisable en raison du progrès constant des sciences, des méthodes et des techniques d'analyse.

La valeur d'un objet, dans ses diverses composantes, peut être effective ou potentielle, et ce même d'un point de vue strictement économique. Le monde change ainsi que les habitudes sociales, les goûts

et les coutumes. Ce qui paraît aujourd'hui hors d'usage peut trouver demain une nouvelle fonction, touristique ou culturelle par exemple. Nous parlerons à ce propos de "valeur ressource", à savoir la valeur qu'un objet pourrait acquérir dans un futur proche ou lointain¹. Pour les vestiges archéologiques, cette valeur est particulièrement complexe à estimer, en raison de l'incertitude qui pèse sur l'usage qui pourrait en être fait, à court, moyen et long terme. Le simple fait de transmettre une partie de notre patrimoine aux générations futures ne constitue-t-il pas une source de valeur ? Faut-il pour autant considérer la conservation de tous les vestiges archéologiques comme une fin en soi, justifiant tout sacrifice ?

Il semble légitime de penser que l'on ne s'interroge que trop peu sur les raisons qui peuvent motiver le choix de préserver des vestiges et la destination à leur assigner. La valorisation d'un site archéologique relève d'une approche régie par des règles et des principes propres. Si les enjeux de la recherche archéologique pour la connaissance du passé sont reconnus à leur juste valeur, il en va tout autrement dès lors qu'il s'agit d'accorder et de légitimer d'autres usages aux vestiges. En contexte urbain, l'analyse de leur valeur ressource s'avère d'autant plus malaisée qu'elle est tributaire de deux réalités a priori contradictoires, d'un côté la ville, vivante, en perpétuelle mutation, de l'autre le site archéologique, isolé, hors du temps, à préserver de manière durable en l'état. La qualité de l'usage de ce patrimoine dépendra de la faculté d'appréhender ces deux réalités et les relations qu'elles entretiennent, dans

toute leur complexité, en vue de les accorder.

POURQUOI VALORISER DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES ?

Face aux multiples obstacles à surmonter, sans pouvoir présager à coup sûr le succès de l'entreprise, on ne peut que s'interroger sur le bien-fondé de la valorisation de ce patrimoine.

La mise au jour de vestiges archéologiques situés en milieu urbain a rapidement éveillé la curiosité et l'attention de la population. Dès les années soixante, ceci devait amener les archéologues à ouvrir les sites en cours de fouilles au public et à organiser des visites guidées. La valorisation des sites archéologiques ne constitue en fait que l'extension et la professionnalisation de cette pratique spontanée, qui semble répondre à une véritable demande du grand public.

Cette demande s'explique par un intérêt croissant manifesté par la population pour les formes de société et les modes de vie du passé. *Mettant face à face l'homme d'aujourd'hui, avec ses doutes voire ses inquiétudes, et ses "ancêtres" parfois extrêmement lointains, il [le patrimoine archéologique] apporte, avec les méthodes et les mots de la science, quelques éléments de raisonnement à qui veut répondre aux grandes questions de l'existence, et contribue à retisser autrement les rapports nécessaires de l'homme avec ses origines, et, par là même, avec l'Univers².*

Signalons en outre que l'archéologie tend aujourd'hui à mettre de plus en plus l'accent sur la relation d'interdépendance entre des groupes sociaux et le milieu dont ils sont issus. En tant que telle, elle répond à une préoccupation exprimée de manière très générale dans nos sociétés vis-à-vis des questions d'écologie et de sauvegarde du patrimoine naturel et humain.

Le Consortium de recherche APPEAR

- IN SITU (centre de recherche archéologique), Belgique
Coordinateur scientifique : Anne Warnotte et Marianne Tinant
- CUGS (Center for Urban Governance Studies - Université de Liège), Belgique
Coordinateur administratif et financier : Jacques Teller, Sophie Lefert, Catherine Zwetkoff et Tatiana Hachimi
- ICUB-MHCB (Institut de Cultura de Barcelona / Museu d'Historia de la Ciutat de Barcelona), Espagne
Antoni Nicolau Martí, Noèlia Sanz et Laia Colomier
- AVEC (Alliance des Villes Européennes de la Culture), Hongrie
Eszter Sarkadi, Inke Bognár et Raphaël Souchier
- ICOMOS (International Council of Monuments and Sites)
Jean-Louis Luxen et Consuelo León Lozano
- RAVA (Regione Autonoma Valle d'Aosta - Dipartimento Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali), Italie
Gianfranco Zidda et Sara Pinet
- English Heritage, Archaeology Department (Historic Building and Monuments Commission for England), Royaume Uni
David Miles et Valérie Wilson
- In Extenso (Cabinet d'expertise en préservation des biens culturels), France
Pierre Diaz Pedregal et Sandrine Le Bouëté
- UAM (Universidad Autónoma de Madrid, Psicología Básica - Facultad de Psicología), Espagne
Mikel Asensio et Jorge Ruiz-Jimenez



Rose Theatre (Londres).

Photo : Mireille Fohn, ©In Situ.

La valorisation des sites archéologiques ne répond pas qu'à la seule demande du public. Elle correspond également à un souhait affiché par les archéologues de faire connaître leurs découvertes et de les partager avec le plus grand nombre, plutôt que de les réserver à quelques experts éveillés. Elle apparaît dès lors comme une forme de vulgarisation et s'intègre dans un courant qui traverse aujourd'hui l'ensemble du champ scientifique, depuis les biotechnologies jusqu'aux sciences sociales. Que l'intérêt du public soit clairement déclaré ou à l'état latent, on peut considérer que les enjeux majeurs de la vulgarisation sont de légitimer les investissements consacrés à la recherche ainsi que de permettre un débat ouvert et informé au sujet de ses possibles retombées pour la société. Il en va de même pour l'archéologie urbaine, qui peut mobiliser des investissements considérables et impliquer des aléas plus ou moins importants en termes de développement de la ville. Dans cette optique, on comprendra que, a contrario, une mise en valeur gâchée ou simplement mal gérée pourra avoir des effets néfastes sur l'image de l'archéologie auprès du grand public.



Photo : Andy Fulgoni, ©Museum of London Archaeology Service.

Signalons encore que la valorisation d'un site archéologique se distingue d'autres formes de vulgarisation puisqu'il s'agit ici de faire pénétrer directement le grand public dans ce qui est, ou a été, le laboratoire des chercheurs. Cette spécificité présente bien entendu des avantages et des inconvénients. Les avantages les plus significatifs sont sans doute la confrontation directe du visiteur avec des témoins tangibles de l'histoire et la possibilité de le faire participer à la progression de la recherche. Parmi les inconvénients, rappelons que l'acte de fouiller est par nature destructeur. Il est donc nécessaire d'anticiper une éventuelle valorisation au cours de l'intervention archéologique, alors que l'on ignore, tout au moins en partie, ce que l'on va découvrir. Le choix des vestiges à détruire ou laisser détruire

est alors assorti d'impératifs nouveaux. Idéalement dès le début de la fouille, les archéologues doivent chercher les moyens pour appréhender les problèmes de conservation en fonction des objectifs poursuivis. La pertinence de leurs décisions dépend alors de leur capacité à trouver le délicat équilibre entre la réalisation de recherches scientifiques de qualité – sans lesquelles toute valorisation est illusoire –, la préservation de réserves archéologiques pour les générations à venir et la sélection de vestiges dans un but didactique, qui permettra aux futurs visiteurs de comprendre l'évolution historique du lieu. Il faut toutefois noter que dans bien des cas, la décision de valoriser n'intervient qu'en cours de fouilles. Les archéologues restent néanmoins confrontés aux mêmes enjeux.

Enfin, la valorisation du patrimoine archéologique possède une dimension politique. Sauf exception, la plupart des vestiges en milieu urbain peuvent être situés dans une dynamique historique très large, d'échelle transeuropéenne, tout en témoignant d'une forme de régionalisation, caractéristique de l'adaptation d'un "style" – style de pensée, architectural ou autre – à un contexte local.

Lorsque l'on aménage un site archéologique et que l'on y construit un musée, on cherche à privilégier ce qui est original. *A contrario*, le choix d'un investissement sur un site est d'autant plus intéressant pour les scientifiques comme pour le public, que les caractéristiques de ce site répondent à un fait de civilisation ou à un trait historique d'importance supra-locale. L'idéal est que l'on puisse cumuler les deux avantages dont l'opposition est moins paradoxale qu'il n'y paraît.³

La mise en valeur du patrimoine en général, et des vestiges archéologiques en particulier, permet de valoriser la spécificité d'un lieu tout en tissant des liens avec d'autres lieux similaires, parfois très distants, mais issus d'un même courant social,

culturel et historique. La création de sites visitables apparaît donc comme vecteur potentiel d'une stratégie identitaire à la fois locale et ouverte au monde.

LE "PROJET D'ACCESSIBILITÉ"⁴, UNE APPROCHE À CARACTÈRE INNOVANT

La mise en valeur de vestiges archéologiques ne peut être réduite à des actes techniques. La transformation de traces de l'activité humaine en patrimoine à valoriser ne peut être envisagée en l'absence de toute référence à la société à laquelle elles appartiennent. C'est bien d'un projet social et culturel que relève cette intention. Un tel projet est destiné à conférer une valeur nouvelle aux vestiges archéologiques au départ d'un contexte donné, et non plus de façon purement spéculative et abstraite. Confronté au milieu urbain en particulier, il force la réflexion sur les objectifs scientifiques, culturels, sociaux et économiques à poursuivre au regard de la relation entretenue entre le passé et le futur de la ville. Ce projet est stratégie dans la mesure où il inscrit l'archéologie et la présentation des découvertes dans le champ

socio-culturel, leur donnant un rôle qui peut s'avérer important.

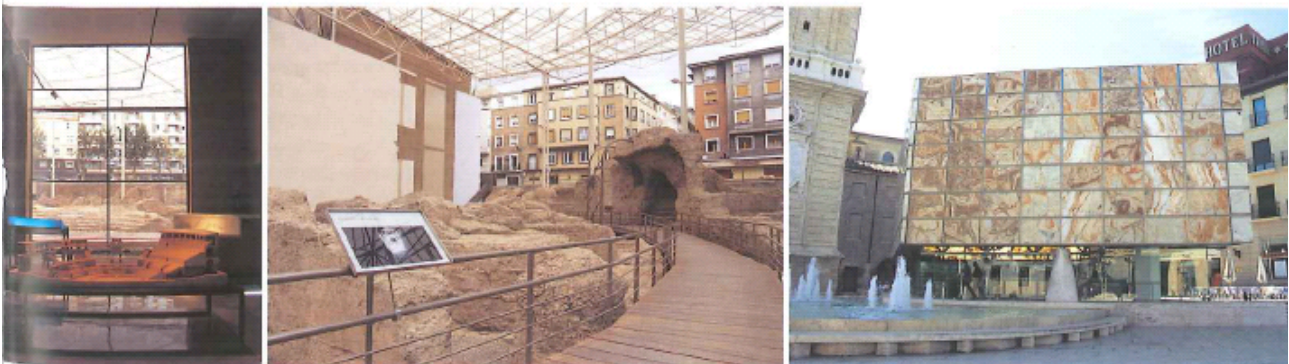
Par "projet d'accessibilité", il faut entendre l'ensemble des actions qui, conjointement à la progression de la recherche, visent à conserver, intégrer, mettre en valeur et exploiter des vestiges archéologiques situés en milieu urbain, dans une perspective de développement durable, afin de les rendre accessibles au public. Le fait d'exposer les vestiges, c'est-à-dire les rendre visibles, attractifs et compréhensibles, de manière compatible avec leur conservation et leur usage scientifique, est le sens à donner à "accessibilité".

Tous les sites archéologiques visitables ne sont pas nécessairement le fruit d'un projet d'accessibilité. Celui-ci se distingue par une manière innovante d'envisager la valorisation des vestiges. Il entend se pencher sur les objectifs, les méthodes et les moyens à mobiliser pour réaliser des choix judicieux dans les multiples champs d'interventions concernés. Il nous semble utile de rappeler que ces choix doivent être inféodés à une réflexion globale sur le site du point de vue de la conservation préventive et de la recherche future, sans

quoi le résultat de l'entreprise risque d'être déplorable. Cette dernière considération est loin de correspondre à une réalité : alors que bon nombre de principes fondamentaux de la mise en valeur du patrimoine archéologique sont acquis depuis plus de vingt ans, les modalités de leur application semblent encore être à définir tant les exemples de sites visitables controversés sont légion.

Lors de la mise en œuvre d'un projet de valorisation, la principale difficulté à surmonter réside en l'établissement d'une stratégie commune à partir de logiques et de pratiques – propres à chaque discipline et protagoniste –, qui visent souvent des finalités très diverses et pas forcément concordantes. Pour surmonter cet obstacle, le projet d'accessibilité associe l'approche transversale et intégrée évoquée à une confrontation des protagonistes. Cette confrontation est indispensable pour trouver des points d'articulation entre chaque démarche tout en respectant son autonomie et sa rigueur.

³ À gauche et au centre, Museo del Teatro de Caesaraugusta. À droite, Museo del Foro de Caesaraugusta (Saragosse).



Photos : Anne Warnotte, © In Situ.



▲▶
Muséu d'Història de la Ciutat
(Barcelona).



Photos : Pere Vivas, ©Muséu d'Història de la Ciutat de Barcelona (MHCB).

C'est précisément dans la rencontre de ces deux dynamiques, l'une liée à une réflexion élargie dans laquelle sont prises en compte les dimensions archéologique et urbaine, l'autre à la construction d'une véritable pluridisciplinarité, que réside l'originalité du projet d'accessibilité. Plus que toute autre, une telle approche de la mise en valeur du patrimoine archéologique de nos villes rassemble les atouts nécessaires pour donner naissance à un projet urbain conciliant de manière cohérente patrimoine et développement durable.

DE NOUVEAUX ENJEUX POUR LA RECHERCHE

L'élaboration de projets d'accessibilité fait intervenir un grand nombre de questions d'ordre différent : la gestion de la propriété du sous-sol, la définition d'objectifs cohérents et fondés ainsi que

d'un budget financier adapté, l'élaboration d'un planning performant, l'identification et la hiérarchisation pertinente des interventions à mettre en oeuvre, etc. Une coordination déficiente de la gestion et une évaluation imprécise de ces paramètres risquent d'entraîner de tels projets sur une voie hasardeuse, dès le stade de leur conception, généralement assortie de surcoûts considérables.

Leur réalisation est aujourd'hui plus que jamais tributaire de nombreux facteurs humains. Les protagonistes rassemblés à cette occasion ne partagent pas toujours les mêmes objectifs et interviennent selon des approches généralement difficiles à concilier. Dès lors, la prise de décision est souvent sujette à conflit. Soit la volonté d'associer au dialogue toutes les parties en présence est faible. Soit une structure au sein de laquelle chacun trouverait sa place est inexistante ou déficiente.

En conséquence de quoi, la chaîne décisionnelle est souvent lacunaire et anarchique.

On constate fréquemment que la réussite d'un projet de valorisation relève de circonstances exceptionnelles, de la présence d'une personnalité charismatique et/ou de l'implication de la population. Ainsi, dans plusieurs cas, c'est un personnage pugnace et enthousiaste qui, au-delà des nombreuses difficultés rencontrées, a fédéré des intervenants qui ont su apporter les contributions essentielles à l'édification du projet. Le succès de ces entreprises est par ailleurs souvent dû à de longs efforts de sensibilisation et d'information, tant auprès des décideurs que des citoyens.

Pour répondre à l'émergence de besoins nouveaux, le rôle de certains protagonistes a souvent dépassé le champ strict de leur domaine de compétence. Il n'est pas rare de

voir l'archéologue, par exemple, devenir médiateur, travailler en collaboration avec des conservateurs, architectes, muséologues, artisans, techniciens, promoteurs, décideurs, etc. En outre, la recherche de nouveaux publics cibles et de modes de diffusion adéquats, ont induit l'implication dans le processus de scénographes, de concepteurs d'images virtuelles, de spécialistes du marketing et de la communication, etc. On a ainsi assisté à la multiplication d'intervenants issus du secteur privé, les pouvoirs publics n'étant plus en mesure de répondre seuls aux besoins issus de ce qui peut être considéré comme une véritable mutation dans la gestion du patrimoine.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater que la mise à disposition de sites archéologiques pour un large public suscite des doutes et des interrogations. En témoignent la diversité et l'inégale qualité des solutions retenues.

La pratique montre, entre autre, que les sites ne sont paradoxalement pas toujours au cœur des préoccupations lors de la mise en œuvre d'un projet de valorisation. Ainsi, se développent des ensembles muséaux souvent extrêmement démonstratifs mais où l'objet premier – le site – est relégué au second plan, voire devient un simple prétexte à la réalisation d'un musée dit "de site" ou à la création d'une architecture peu propice tant à la recontextualisation formelle et temporelle des vestiges qu'à leur réappropriation. De façon similaire, empruntée à la pratique muséale, la conception qui préside à la valorisation des vestiges a d'ordinaire tendance à considérer

ceux-ci comme de simples éléments de décor, les privant ainsi de leur force évocatrice. Dans de tels contextes, la négligence des contraintes induites par la spécificité des sites archéologiques est souvent à l'origine, à plus ou moins court terme, d'un rejet par la population et/ou de problèmes de conservation susceptibles d'avoir des conséquences désastreuses.

Incontestablement, les innombrables questions relevant de la valorisation des sites archéologiques sont loin d'avoir trouvé des réponses pleinement satisfaisantes. La problématique est d'autant plus complexe que la pratique est relativement jeune, en pleine et rapide évolution. Face à cette situation et afin de réduire les risques d'échec, la nécessité de redéfinir aussi bien le rôle que les responsabilités de chacun des intervenants dans le processus est apparue. De manière corollaire, considérer et/ou reconsidérer les principes et les approches développés en matière de valorisation s'est avéré utile. Pour des raisons qui ne sont plus à démontrer, l'intérêt de se pencher sur ces questions s'est révélé particulièrement pertinent pour le contexte urbain.



Crypta Balbi (Rome).



Photos : Marianne Tinant, [©]In Situ.

LA RECHERCHE APPEAR

Dès que fut acquis le bien fondé d'une recherche sur le thème de la valorisation des sites archéologiques en milieu urbain, fédérer les connaissances et les expériences acquises sur différents sites européens s'est imposé comme un préalable incontournable. C'est ainsi qu'est né le projet APPEAR⁵. Ce projet est financé par la Commission Européenne⁶. Il a débuté en janvier 2003 pour une durée de trois ans.

Son objectif est d'élaborer des outils et des ressources destinés à aider les différents protagonistes d'un projet d'accessibilité dans l'exercice de leurs activités, dès sa phase de conception. Mis au point par des experts engagés dans le développement de tels projets, les produits de la recherche – pour l'essentiel un guide – présenteront un caractère opérationnel, flexible et convivial de manière à permettre aux utilisateurs de les adapter aux situations auxquelles ils sont confrontés et à se les approprier.

Pour répondre aux besoins de ces protagonistes, la recherche ne vise évidemment pas la production d'un guide qui

donnerait des solutions idéales – ce qui en soit relèverait de ce que certains appellent une conception doctrinaire – mais à leur permettre de se poser les bonnes questions et de s'orienter dans la recherche de réponses pertinentes. Cette orientation a été largement validée par les personnes interrogées dans le cadre du projet à ce sujet. L'idée qui s'est imposée est un guide fournissant des recommandations, des moyens d'assistance, de mémorisation et de synthèse conçus de manière à pouvoir être adaptés aisément, quelle que soit les compétences de son futur utilisateur.

QUELQUES EXPÉRIENCES EN EUROPE

L'analyse d'expériences passées, bonnes ou mauvaises, est rapidement apparue comme une approche pertinente pour engager la recherche. Elle permet de confronter les avis de divers experts au sujet d'un même cas concret et d'élaborer des méthodes applicables lors de l'élaboration, de la mise en œuvre, de la gestion et du suivi (post-évaluation) d'un projet d'accessibilité dans une logique véritablement interdisciplinaire. Nous considérons, avec la plupart des spécialistes

MUSÉES DE SITES	Rose Theatre (Londres)	Museos del Foro, del Puerto Fluvial, de las Thermas Publicas, del Teatro de Caesaraugusta (Saragosse)	Museu d'Història de la Ciutat (Barcelone)	Crypta Balbi (Rome)
Muséographie	<ul style="list-style-type: none"> • Vestiges invisibles appartenant une même construction et époque (xvi^e siècle) • Muséographie "temporaire" suggestive et dépouillée (volonté de préserver la "magie du lieu") • Possibilité de visiter le Globe Theatre situé à proximité immédiate (reconstitution historique fondée notamment sur les connaissances acquises au Rose Theatre) 	<ul style="list-style-type: none"> • Vestiges appartenant pour l'essentiel à une même époque (romain) • Muséographie variée et assez présente installée à des moments différents : entre 1995 - Museo del Foro et 2003 - Museo del Teatro • Approche muséale fortement axée sur la mise en réseau de sites archéologiques 	<ul style="list-style-type: none"> • Vestiges appartenant à des époques différentes (romain, moyen âge) • Muséographie suggestive et assez dépouillée (volonté de privilégier le contact avec les vestiges) • Muséographie entièrement revue au début des années 1980, notamment suite l'observation de dégradations des vestiges 	<ul style="list-style-type: none"> • Vestiges appartenant à des époques différentes (romain, moyen âge) • Intégration des vestiges à un musée de site thématique consacré à l'histoire de la ville et dédié à un public "averti" • Absence de support pédagogique au niveau des vestiges (muséographie limitée au musée)
Conservation	<ul style="list-style-type: none"> • Réenfoncement des vestiges et installation d'un système de protection "temporaire" en vue de leur conservation • Système de monitoring 	<ul style="list-style-type: none"> • Mouvements de nappe, vestiges soumis aux effets climatiques (enveloppe ouverte) - Museo del Teatro • Adoption de limites de fréquentation 	<ul style="list-style-type: none"> • Programme de surveillance et de maintenance continu destiné à identifier et suivre les phénomènes de dégradation des vestiges et à les enrayer 	<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes environnementaux (humidité, verdure, etc.) • Mesures de conservation des vestiges réduites
Intégration urbaine	<ul style="list-style-type: none"> • Faible visibilité du site en raison de la configuration urbaine • Valorisation inscrite dans le cadre d'une revitalisation d'un quartier défavorisé (Bankside) et des berges de la Tamise 	<ul style="list-style-type: none"> • Mode d'intégration privilégiant le contraste par rapport au milieu existant, au travers d'une architecture très contemporaine - Museo del Foro • Vestiges d'un des quatre musées de site situés à l'extérieur du bâtiment abritant le musée (Museo del Teatro) 	<ul style="list-style-type: none"> • Vestiges partiellement intégrés dans un bâtiment patrimonial de première importance et inscrit au sein d'un parcours muséal plus vaste dédié à l'histoire de la ville • Offre muséale fortement intégrée au marketing touristique du centre ville 	<ul style="list-style-type: none"> • Schéma directeur couvrant l'ensemble de l'îlot dans lequel s'intègre le site (projet inscrit dans le long terme) • Approche incrémentale de la valorisation • Musée entièrement intégré dans un bâtiment restauré
Mode de gouvernance	<ul style="list-style-type: none"> • Partenariat public-privé et constitution d'un fond de gestion dédié au site • Projet assez conflictuel et emprunt d'un caractère passionnel en raison de la symbolique du lieu • Conflits entre experts du patrimoine 	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion des musées de site et des fouilles par la Municipalité (Direction de l'Urbanisme et ensuite de la Culture) • Projet de valorisation assez consensuel 	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion du musée par le Musée de la Ville, institution regroupant une série de musées assez diversifiés et supervisant les interventions archéologiques dans le centre urbain 	<ul style="list-style-type: none"> • Responsabilité régionale du projet et du musée (surintendance) • Gestion publique du musée de site

en la matière, que la mise en place d'une procédure de suivi, devrait constituer une exigence élémentaire de tout projet d'accessibilité à considérer dès sa phase de conception et à faire évoluer conjointement à son développement.

La mise en place d'un projet de valorisation implique toujours une perturbation de l'environnement des vestiges, qui peut être nuisible à divers titres. Les procédures de suivi sont destinées à contrôler cette perturbation, à la gérer au cours du temps et à envisager les mesures de correction qui peuvent être prises. Elles permettent ainsi de pallier aux incertitudes inhérentes aux étapes préliminaires du processus de décision. Ces procédures ne portent pas seulement sur l'état de conservation des vestiges, mais également sur la compréhension par le grand public du message véhiculé par le projet ainsi que sur son intégration, entendue au sens large (physique, socioculturelle et économique), dans le système urbain. Il est dès lors légitime de considérer qu'elles contribuent à éviter que l'ouverture d'un site au grand public ne conduise à plus ou moins court terme à un constat d'échec.

L'analyse d'expérience passées fournit par ailleurs une base

de références utiles aux experts chargés de l'élaboration de nouveaux projets d'accessibilité. Elle est destinée à faciliter les échanges de bonnes pratiques au niveau européen et une véritable capitalisation des connaissances relatives au projet de valorisation. La transposition d'une expérience "innovante" d'un endroit à l'autre demande toujours un effort d'adaptation au contexte. D'où l'intérêt d'étudier ces sites en profondeur afin de mettre en évidence leurs spécificités.

Nous proposons ici un tableau schématique dans lequel figurent, à titre d'exemples, quatre sites étudiés dans le cadre du projet APPEAR. On peut voir que ces expériences se caractérisent par une grande diversité des approches adoptées en matière de muséographie, de conservation, d'intégration au milieu urbain et de gouvernance.

Assez paradoxalement, la prise en compte de la dimension temporelle fait cruellement défaut dans la plupart des initiatives actuelles en matière de musées de sites archéologiques, marquées par des préoccupations relevant davantage du produit culturel que du processus de valorisation. Il est bon de rappeler que tout projet s'inscrit dans la durée et qu'un projet

d'accessibilité est, par nature, toujours susceptible d'évoluer au fil du temps dans la mesure où il est inféodé à la progression de la recherche archéologique. Une définition précise des finalités d'un tel projet, en terme d'objectifs éducatifs et de retombées socioculturelles en particulier, est indispensable si l'on veut encadrer la dynamique du processus de valorisation sur base d'indicateurs rigoureux et systématiques.

Le propos n'est pas ici de faire de l'évaluation une fin en soi. Si nous insistons ainsi sur cette dimension, c'est qu'il apparaît qu'en l'absence de toute procédure de suivi, il est très difficile de bénéficier de l'expérience acquise lors du développement d'autres projets d'accessibilité. Même si les comparaisons sont toujours délicates, l'évaluation permet également de mieux cerner les bénéfices à attendre d'initiatives nouvelles et d'argumenter des choix en matière de valorisation du patrimoine archéologique. C'est dans cette optique que nous avons souhaité orienter les différentes tâches de la recherche APPEAR⁷ avec pour principale préoccupation la production de résultats qui, tout le moins, permettront d'éviter de reproduire des erreurs identifiées et analysées par d'autres, ailleurs. ■

Notes

¹ BALLART J., 1997. *El patrimonio histórico y arqueológico : valor y uso*, Ariel, Barcelona.

² COLLARDELLE M. et BERGER M.-T., 1999. La mise en valeur du patrimoine archéologique et les musées de site, *Cahier du GRHIS*, n° 9, pp. 49-63, page 51.

³ COLLARDELLE M., 1997. La présentation archéologique in situ : bilan et perspectives, *Patrimoine et architecture*, Cahier n°6-7, mars 1999, Direction du patrimoine et des sites - Département de l'Aménagement, de l'Équipement et du Logement, Genève, pp. 57-65.

⁴ L'expression a été inventée dans le cadre du projet APPEAR (voir infra) pour désigner une approche particulière de la problématique de la valorisation des

vestiges archéologiques encore jamais traitée, à notre connaissance, de manière transversale et intégrée.

⁵ Accessibility Projects. Sustainable Preservation and Enhancement of Urban Subsoil Archaeological Remains.

⁶ DG - Recherche, programme "Énergie, Environnement et Développement Durable", action-clé 4 : ville de demain et patrimoine culturel, thème 4.2.3. : pour une meilleure intégration du patrimoine culturel dans la ville. Le montage du projet APPEAR a été soutenu par la Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne, en particulier par madame Danielle Sarlet.

⁷ Le développement de la recherche peut être suivi en consultant le site web du projet à l'adresse suivante : <http://www.in-situ.be>